

Je vais à travers mon témoignage, vous relater ma rencontre avec l'association « LE DIRE ». Rencontre qui m'a permis de me confier, d'exprimer ma douleur et mes peurs, et sortir de mon isolement.

J'ai pris contact avec l'association « LE DIRE » en janvier 2009, lorsque des événements m'ont fait prendre conscience que mon fils aîné était en danger, et que j'étais moi-même en grande difficulté pour lui apporter cette aide dont il avait besoin. La découverte de son addiction aux drogues un an plus tôt, fut un électrochoc pour mon mari et moi-même. Mon appel à l'association fut un réel appel au secours.

J'avais besoin d'aide et de soutien, de conseils de personnes compétentes dans ce domaine « la toxicomanie » dont j'ignorais pratiquement tout, si ce n'est que cette consommation pouvait amener mon fils à la mort. J'avais une peur viscérale de perdre mon enfant. Il fallait que j'agisse et surtout qu'il cesse de consommer. J'étais anéantie, me sentais coupable et en colère à la fois. Une détresse indescriptible, avec son flot de larmes et de questions incessantes : qu'avions-nous fait pour mériter cela ? Comment pouvait-il continuer à nous faire souffrir autant, nous qui avons fait de notre enfant notre priorité, et avons le sentiment d'avoir tant donné ?...Comment lui éviter de glisser vers la délinquance ?

Après quelques échanges téléphoniques avec l'association, j'ai participé tout d'abord à des entretiens individuels au cours desquels je parlais beaucoup de mon enfant, mais dans mes efforts à vouloir changer le cours des événements, je parlais également beaucoup de moi et de ma douleur. J'évacuais mes larmes, mon sentiment d'échec, ma révolte, mon impuissance. A l'association « Le DIRE » on a su m'écouter, m'entendre. On m'a permis de mettre un nom sur le mal être de mon fils « la maladie des émotions » et ainsi j'ai pu comprendre que cette violence n'était pas dirigée contre moi, contre nous ses parents, mais contre ses propres angoisses. J'ai compris également que cette souffrance qui me submergeait, m'empêchait tout compte fait d'être à l'écoute de mon fils, tant elle encombrait mon existence.